

Chroniques

Droits humains

SERIE : DEVOIR DE MEMOIRE

OCTOBRE 2023



Pourquoi j'ai intégré l'armée

Par Paulin BASHIGE

Ce qui avait fait que j'intègre l'armée, c'était à cause des massacres commis par les Tutsi. Ils étaient arrivés chez-nous à Kasika et avaient égorgé notre grand-père, le Mwami KISALI de Kasika, sous nos yeux et avaient emporté son cœur. Puis ils entrèrent dans une église catholique de Kasika et y tuèrent 600 personnes en les égorgeant. Ensuite ils partirent à Kalambi et enterrèrent 9 femmes vivantes. Ils creusaient une tombe et y mettaient une personne vivante, puis y mettaient le sol. Ils ne s'étaient pas arrêtés là, ils prenaient quelqu'un et lui exigeaient de coucher avec sa propre mère. C'est ainsi que, nous, population locale, nous fumes très courroucés car la situation devenait très insupportable et ainsi avons formé des groupes armés pour nous auto-défendre et ces groupes armés créés furent appelés MAI-MAI. Malheureusement, nos chefs, ceux qui dirigeaient ces groupes armés d'auto-défense commirent aussi de graves erreurs en recrutant dans l'armée des enfants mineurs appelés des KADOGO, n'ayant pas encore totalisé 18 ans, à qui on pourrait donner du chanvre, des liqueurs fortes pour les droguer et qui, après être drogués, ils ne reconnaissent plus ni père, ni mère, ni frère, ni sœur, ipso facto, ils commettaient aussi des actes inhumains contre leurs propres frères et sœurs, pères et mères. Ce n'est qu'ici dernièrement qu'il y eut un peu d'espoir lorsque le Général NABIOLA arriva à Bukavu et demanda que toutes les

forces armées négatives finissent en se réunissant autour des forces armées de la République Démocratique du Congo, FARDC. C'est ainsi que certains groupes armés déposèrent les armes. Ainsi il ne restait qu'un seul ennemi qui était le groupe des Hutu appelés INTERAHAMWE. Lorsque seuls les INTERAHAMWE sont restés, nous constatâmes que les FARDC ne s'intéressaient pas d'eux, ne voulaient pas les combattre car, d'après la communauté internationale, les INTERAHAMWE sont des réfugiés, ils ne méritent pas être poursuivis, pourtant eux s'attaquaient à la population locale et la tuaient violemment ; ils brûlaient un bidon en plastique et faisaient tomber des gouttes de feu sur quelqu'un jusqu'à ce qu'il en mourût. Ces Hutu Interahamwe commettaient des meurtres de tout genre. C'est ainsi que la population vit que les violences devenaient très graves. D'où un autre groupe armé du nom de RAIYA MUTOMBOKI fut créé. Ce groupe chassa les Hutu, j'ose croire, les derniers groupes de Hutu doivent être actuellement vers FIZI. Une autre chose grave est que les démobilisés sont de temps en temps victimes car à tout moment la population ne cesse de les pointer du doigt, surtout lorsqu'il y a eu pillage ou vol au sein de la communauté. En plus, le gouvernement n'a pas pu honorer ses engagements, celui de prendre en charge ces démobilisés sur le plan socio-professionnel, ce qui crée un danger, voire même une menace de retourner encore dans la forêt ».

Les groupes armés ne vivaient que du pillage

Par CISHESA MAHESHE Jean-Claude

Voulant lutter contre les Hutu et les Tusi, tenant compte des actes terroristes commis à l'endroit de la population par ces derniers, la première équipe qui s'était mis en jeu et qui était localement installée c'était l'équipe de PADIRI qui était appelé « FAKE ». Après PADIRI vint le mouvement de M40. Ce mouvement avait été initié par ODILO à Mushinga. Ensuite arriva un autre groupe armé de Jean-Pierre BEMBA. Après ce groupe de Jean-Pierre BEMBA c'était le groupe des RAIYA MUTOMBOKI. Tous ces groupes armés vivaient du pillage. Ils pillaient les vaches et les chèvres de la population. L'existence de ces groupes armés a comme conséquence majeure la prolifération des armes, et celle-ci continue à être un danger pour la population car, il suffit, actuellement, que quelqu'un ait faim pour qu'il prenne son arme et parte braquer les gens dans la rue ou pénétrer les maisons de paisibles citoyens. »

Le Mwami MUBEZA fut égorgé

Par BUBALA PENDACEKO

Les actes inhumains que les Hutu et les Tusi avaient commis ici chez-nous à Mulamba sont inoubliables. J'ai vu avec mes yeux comment ils tuaient les gens. Ils arrivaient, ils tuent une personne et récupèrent son cœur. J'avais vu comment ils avaient tué le Mwami MUBEZA en l'égorgeant, puis ils avaient pris sa femme qui était enceinte et avaient déchiré son ventre. Ils arrivèrent à Lugera et tuèrent une femme par balle. Ensuite ils tuèrent une vieille maman et jetèrent son corps dans une école ».

J'ai été traité d'espion

Par Jean Paul CIRHUZA

Qui vivra verra et dira, parlons guerre et/ou affrontements des groupes armés dans la paroisse de Burhale et ses environs : en 1996 avec RCD le Système Butigati on faisait transporter aux hommes et jeunes garçons les colis des militaires pour les lieux divers voir tabasement en cas de résistance. Ce mouvement a fait que les hommes ne passaient plus les nuits dans leurs maisons. Il s'est suivi la création du mouvement M40 dit Mudundo 40 Chapoté par Odilo Kurhengamuzimu avec le QG à Mushinga et les positions presque dans toutes les paroisses de Burhale sous prétexte que c'est la défense populaire mais aussi source de tracasseries et celui si transformant notre paroisse en vrai champs de bataille et occasionnant le déplacement massif, pillage, tuerie n'en pallons pas. La population s'est déplacée sporadiquement d'un milieu à un autre selon la stabilité dans ce coin, ceux de Burhale centre vers Kashozi , Luhoko, Ifuna voir à Walungu pour en fin se réfugier à Bukavu pour ceux qui avaient les petits moyens ou les leurs. Ceux qui restaient dans les villages, lors d'une petite accalmie de crépitement des balles, certaines personnes forçaient d'aller dans leurs localités pour

s'approvisionner, et le malheur était de rencontrer l'un ou l'autre des groupes armés x ou y, le paisible citoyen était transformé en espion ou carrément éléments imputés du groupe armé adverse et là c'est tout ou rien (la mort ou porté disparue). Citons la tuerie collective de Badéo famille Rubasha à Mwegerera avec 6 autres, Rubango Nivagi à Cibeke jeté dans une toilette Mashango, Thérèse M'Sambara à Kamangala, Ntakabulinvano dit Mazo's Kavanga à Cihambe tous tués par balles. La liste est longue malheureusement. Les blessés n'en parlent pas. Le couvent des filles de Marie de Kamangala et Betani dépouillés de tout voir la paroisse Saint Jean Baptiste de Burhale, Murha Rutikanga sauvé de justesse après être imputé d'espion par M40, paix à son âme. J'ai été moi-même arrêté pour la même cause étant considéré comme espion de M40 par les troupes ADL, j'ai été sauvé de justesse après être torturé. Nombreux de mes agresseurs parlaient la langue anglaise ce que je maîtrisais bien mais faisant semblant de ne connaître que la langue locale Shi. Je les accompagnais partout pour qu'ils s'approvisionnent.

J'ai refusé de massacrer les gens

Par Ruffin LULIBA

La misère qui suit le génocide rendit MOBUTU une fois encore acceptable aux yeux de la communauté internationale. Ce même samedi de 1996, je jouais au football contre l'équipe locale. Une journée ensoleillée. Les éclats de voix des enfants qui demandent qu'on leur passe le ballon, le bruit sourd des chaussures de sport contre le ballon, quelques cris du côté des spectateurs, le coup de sifflet de l'arbitre. J'avais 13 ans. Après l'école primaire à Bukavu j'étais allé au séminaire. Ce jour-là nous jouions à la demi-finale et dans le public, DEOGRATIAS BUGERA un rwandais regardait le match, A la fin du match, BUGERA a dit qu'il voulait sponsoriser notre équipe. Il nous donne des cannes à sucre, des bonbons et des biscuits.

La semaine suivante, il est effectivement revenu au quartier et nous avons vraiment envie de gagner et comme nous étions déterminés à gagner nous avons battu 2 à 0. Nous avons tous pu monter dans sa voiture de marque DAIHATSU pour aller chercher notre tenue de football.

Nous étions treize enfants, le plus âgé avait 16ans et les autres 15 ou 14 ans. Mon camarade avec qui on partageait la chambre avec moi, nous a aussi accompagnés. Nous étions partis en direction de la frontière avec le RWANDA. Prêt du pont qui enjambe la RUZIZI pas des formalités à la frontière. Il n'y'a même pas les services de

douane. Nous avons poursuivi notre route jusqu'à un petit aéroport, le monsieur BUGERA nous a dit d'attendre là-bas et il est parti. Nous ne savions pas exactement où nous étions. Nous avons passé nuit là-bas.

A 7h du matin Mr BUGERA est rentré et nous dit « vous êtes les libérateurs de votre pays ». Pendant ce temps, nous sommes entrés à UVIRA avec des armes et nous sommes devenus immédiatement des soldats qu'on appelait les COMPTEGENS. Nous avons commencé la guerre par Uvira en arrivant vers NYANTENDE les soldats du Zaïre ont pris fuite dans la brousse en nous laissant sur le champ.

Le jour suivant à Bukavu nous nous sommes divisés en trois groupes, moi je suis parti vers CIMPUNDA ONL et on nous a obligés de faire les massacres dans le quartier. Nous avons tué des enfants, des femmes comme les hommes mais moi j'avais eu peur d'une petite fille âge de 3 ans.

C'est pendant que nous étions partis à la place de l'indépendance pour piller les voitures des prêtres de l'économat générale en arrivant là-bas nous avons entendu que Monseigneur MUNZHIRHWA est mort. J'ai décidé de fuir vers Kadutu où il y avait beaucoup de morts parce que je ne pouvais pas poursuivre avec les massacres.

La mort de mon tuteur

Osé BAGULA M'MUSHEMBE

C'était pendant la guerre d'AFDL. Il est natif de MUSUSU, dans le groupement de LUBONA territoire de WALUNGU. Il était homme vaillant, Juste et honnête. Agé d'au moins 40 ou 50ans. Il travaillait dans les carrés miniers comme creuseur d'or et facilitait les autres dans la recherche des pièces d'échanges des véhicules car il était également conducteur à une certaine époque. Il était un homme de développement en tout cas. Il chérissait énormément les gens. Il a vécu à BUHOLO 4 pendant quelques temps dans le quartier Mosala. Il avait décidé de quitter la ville de Bukavu pour aller vivre dans son village natale et y exercer l'élevage et l'agriculture, car la vie en ville devenait de plus en plus difficile.

Quelques années plus tard, vers 1996 naquit un mouvement appelé "MUDUNDO 40". C'était le temps de l'AFDL. Pendant ce temps, une panique s'installa et déjà la guerre commença à se pressentir. Tout d'un coup, des crépitements des balles réelles partout. Cette guerre de l'AFDL prit de plus en plus de l'espace et une ampleur plus rigoureuse et sérieux... eh.... Une grande guerre en tout cas. Ce fut un grand désastre. Tout le monde commença à chercher où fuir. C'était vraiment difficile... Les gens se cachaient vers la rivière, beaucoup des filles ont été vraiment maltraité et violenté. Beaucoup d'enfants sont morts suite aux mauvaises conditions

de vie, d'autres ont été oubliés, d'autres laissés orphelins... Personne pour aider personne. Chacun portait sa propre croix disons. Papa Ose prit l'initiative de réunir tous les jeunes papas de son quartier après avoir vu comment nous les filles, les mamans et surtout les enfants souffrons terriblement. Il leurs avait demandé de se mettre ensemble pour voir comment restaurer la sécurité et la paix dans leur quartier et ils ont commencé des patrouilles la nuit. Et cela se faisait par groupe pendant quelques temps.

Les MUDUNDO 40 se disaient combattre les ennemis (les rwandais) qui viennent occuper leurs sols et y semer des désastres. Après l'avoir vu, ils dirent que lui aussi faisait partie des rwandais et que donc il doit nécessairement mourir. Les rwandais était corrompus et voulaient prendre à tout prix notre pays le Congo. Alors le groupe MUDUNDO 40 avait été créé pour mettre un obstacle à l'avancée des Rwandais. C'était une guerre terrible.

Un certain mercredi, jour du marché, Papa OSE avait décidé de partir vendre ces poules au marché car la famine devenait de plus en plus grande. Alors il quitta la maison très tôt matin pour se rendre au marché, avec son fils de 7 ou 8 ans qui l'aidait à transporter le sac. Ils se rendirent au marché appelé KASHUNJU. Arrivé au dit marché, il rencontra les soldats qui faisaient partie de MUDUNDO 40. Directement on le prit par la main en commençant à lui demander de leurs donner la boisson,

sous ces phrases : « TUPATIYE NASHIYE KU POMBE, WEYE SI BALISEMA UKO NA SUMULIYA NA BA TUSI,...LETA POMBE MBIYO...» ça devint plus sérieux. On commença à lue frapper devant son fils et en public au marché.

Il répondit qu'il ne peut jamais et alors jamais collaborer avec une bande des criminels, et donc tout ce qu'on dit de lui est faux. « *D'ailleurs, je fais tout pour mobiliser les autres pour que nous essayions de remettre la sécurité et protéger les vieillards, les femmes enceintes et les enfants contre cette guerre. Nous vivons avec vous ici toujours. Comment pouvez-vous dire que je complote avec les TUTSI pourtant très souvent nous sommes ensemble ?* ».

Ces soldats ne voulurent même rien entendre. Ils commencèrent à le maltraiter là même. Quand l'un d'eux proposait une chose, tout le monde acceptait. Personne donc n'a osé dire le contraire. Surtout qu'ils se taillaient des rangs. On lui ravi ses poules, frappa son fils une gifle à la joue, le sang sorti par le nez. Ces bandits prirent le père et partirent avec lui au fin fond de la forêt laissant là son fils seul. Sans secours. Ils lui mirent d'abord 5 jours en prison sans manger ni boire. Son fils sera ramené à la maison par les voisins du quartier et qui vont nous informer de ce qui s'était passé et comment papa OSE avait été arrêté. Sa sœur Bernadette prit l'initiative d'aller avec les autres personnes de bonne volonté après avoir appris la nouvelle, à sa recherche. Ils entrèrent dans cette forêt pourtant c'était interdit. C'était déjà à presque une semaine et demi depuis que Papa OSE avait été porté disparu. Après deux jours de recherche sans fatigue. Ils trouvèrent papa OSE très loin à

l'endroit appelé TONDO vers BURHINYI sur une colline où on exécutait les gens présumés malfaiteurs. Là il y avait trois papas et une maman nus qu'on violait à tour de rôle, et deux cadavres, un garçon et une maman violée aussi. Ose était menotté autour d'un arbre, le visage couvert de sang, habits déchirés, déjà tabassé jusqu'à fatiguer. « *C'est qui nous avait tellement fait mal c'était son pied droit... on y avait introduit une lance et on l'avait laissé dans son pied tous ces jours...* » Il ressentait cette douleur atroce à chaque minute de sa respiration. C'est vraiment horrible. Déjà son pied pourrissait. Bernadette une voisine, son mari et ses compagnons expliquèrent à ces brigands que Ose n'était pas un voleur, ni un complice des TUTSI. L'un des personnes qui étaient arrêtées là avec Ose appelé Opéra s'exclama en disant qu'il connaissait très bien BAGULA Ose et que ce dernier n'est pas complice des TUTSI. Après une longue discussion, les soldats exigeant d'apporter deux vaches pour relâcher Ose. On leurs donna une. Aussi tôt relâché, on porta Ose à l'hôpital de MUBUMBANO. Impossible de le faire arriver à WALUNGU ou même à Bukavu. Certains de ces organes ne fonctionnaient plus normalement et avec les soins précaires de l'époque on n'avait pas su le soigner. Pendant ce temps en tout cas la guerre faisait déjà des rages. Tout le monde était caché dans son coin. Rien à manger, rien à boire.

Un certain jeudi, pendant que Ose suivait tous les soins là à l'hôpital, il vit encore ces soldats venir. Entrant brutalement dans la salle où il était et lui informèrent qu'ils venaient le prendre et cette fois pour du bon. C'était les larmes

qui coulèrent de ses yeux et ceux de ceux qui étaient là. Il tourna la tête, dit bye à sa sœur et ses amis. On le tabassa terriblement là même à l'hôpital, devant les autres malades. On lui ferma les cordes la tête et les mains liées. Arriver à cette colline on commença à lui jeter comme un pneu de haut vers le bas. Cette colline ne

peut pas avoir moins de 300 mètres. Après l'avoir fait comme ça plusieurs fois. Il rendit l'âme. On avait laissé là son corps. Paix à son âme. Il y a même plusieurs autres personnes qui ont été victimes de cette guerre. L'un est même aveugle aujourd'hui à cause de ça. C'est une page très sombre que je garde dans mon cœur

Témoignage de **CHAMBALI NDAGANO Oscar**

En 1996 vers le mois d'Octobre nous étions dans notre village dénommé Karwa et là on avait entendu qu'à Bukavu il y avait fusillade. Etant habitant de Bulonge endroit où se trouvait le cantonnement des soldats hutu, nous étions témoins des réalisations des préparatifs de leurs matériaux pour se rendre aux hostilités et pendant ce temps leurs civiles résidaient à Cimanga.

C'est pendant ce temps qu'il y avait eu Guerre de Laurent Desiré KABILA et Mobutu et nous avons vu ces gens distribués des armes appelés M16 à leurs soldats et tous ils se dirigeaient aux hostilités. Nous avons passé à peu près un mois dans cet atmosphère-là. Dans l'entre temps il y avait un prêtre appelé communément SGAUTU et chose étonnante il était leur complice et il avait porté aussi une tenue et aller aux affrontements.

Juste quelques jours après ils se sont retournés. La radio pendant ce temps était fonctionnelle et ne cessait de nous interdire les déplacements. Nous étions mobilisés et nous comme jeunesse commençons déjà à patrouiller car on avait comme ordre de signaler toute présence d'inconnu à cet endroit. Et là nous étions toujours en Octobre 1996.

C'était un certain dimanche, qu'on avait su la présence des tutsi dans notre milieu car on était témoins de leur déplacement et leurs infiltrations dans les familles à Burhale.

Juste après, les hutu avait pris fuite et les tutsi sont venus vers nous, il y avait un commandant appelé BOSCO et Kibonge et d'autres. Pendant ce temps, ils avaient abusés de nos sœurs comme Louise et Marie Jeanne en illustration tellement ils étaient proches de nos familles.

A un certain moment, nous avons entendu des fusillades au niveau de Cimanga et malheureusement le prêtre Jean Claude était victime et avait perdu la vie. Juste après, ils se sont déplacés vers Bulonge pour y installer leurs camps avec les autres, et avait amené la jeunesse pour organiser les funèbres de certaines victimes de guerre dans les fausses septiques et pendant ce temps nous, avons profité de prendre leurs matériaux non utilisés comme matelas, radio,....

Juste après ils ont procédé au recrutement pour nous joindre à eux après avoir pillé par ci par là dans notre village pendant 8 mois, ils avaient déplacé leurs camps vers Kibandamangobo et ensuite vers Kingulube car ils voulaient se joindre aux autres Tutsi.

Juste après il y avait un étouffement de la guerre de notre côté nous les AFDL, les hutu et les tutsi.

Par la suite, le mouvement RCD s'en est suivi et il y avait eu beaucoup des massacres à Kilungutwe, Kalama, Kasika jusqu'à assassiner le Chef du Village Kabeza et cela que la jeunesse

avait pris la décision d'entrer dans différents mouvements. Il y avait les Mai Mai de Luntukulu gérés par le Général Kalala et les Mai Mai de Kasika gérés par le Général Nyakiliba et ce mouvement avait produit Odilo du côté de Bushi ce dernier formera Mudundo quarante pour combattre les tutsi, cette situation ne nous avait pas laissé indifférents tellement il y avait eu des jeunes filles qui se mariaient à bas âge et les femmes qui se sont mariées aux rebelles à cause de la famine.

Juste après les tutsi avaient refait surface et pendant ce temps il y avait barricade au niveau de Kasika et avaient utilisé Oketi mais n'avaient pas avancé car ils avaient déjà assassiné le Chef du Village Mubeza et n'avaient pas trouvé le moyen d'avancer pour se rendre à Kamituga prendre l'aéroport de Kalembwe pour le ravitaillement des soldats venant de Kinshasa.

Après cela j'avais aussi adhéré dans l'armée RCD et voudrions libérer Burhale qui était déjà en possession par les hutus après cette victoire il s'en est suivi leur rapatriement vers Kamina.

Vers les années 2006-2007, nous avons abandonné l'armée et retourné à

l'école et c'est après que les hutu avaient refait surface après le ravitaillement du Général Padiri par le Gouvernement d'où ensemble ils avaient formé le Gouvernement 1+4 après avoir constaté l'absence du Gouvernement de la RCD et Mai Mai.

RCD n'avait pas assassiné ni les civils à Mulamba ni les hutu sauf ceux retrouvés à l'aéroport de Nzovu leur endroit de ravitaillement au Nord de Kingulube et les Mai Mai du général Padiri. C'était plutôt les AFDL qui avaient fait ces massacres, une armée qui s'est allié au Rwanda avant la présence de la RCD. Eux combattaient juste les hutu et les tutsi mais pas les civils, ces derniers étaient juste victimes des pillages d'où la source de la pauvreté au niveau de Walungu.

C'est depuis 1997 que j'avais adhéré au RCD et j'avais arrêté en 2002 pour aller faire le génie civil au Maroc et quand l'armée m'était plus utile j'étais redevenu à la vie civile et organiser la formation de service de gardiennage comme Delta, KK Security, et le garde sécuritaire de l'UOB l'endroit où je me retrouve maintenant.

Témoignage de Alexandre AMULI

C'était un certain Samedi 17 Mai 1997 dans la soirée que nous avons entendu des fusillades et plusieurs personnes qui se déplaçaient par ci par là au niveau de camp Saïo jusqu'au point d'entendre des bombes du camp Saïo vers chez nous à Nguba. Chez un de mes grands frères résidant en dessous du complexe scolaire le progrès une obi a explosé jusqu'à briser l'œil de sa deuxième fille. On a été obligé de l'amener aux urgences mais arriver à l'hôpital provincial général de référence de Bukavu il n'y avait plus des personnels soignants et nous étions obligés de la transporter vers Bagira pour être prise en charge. Malheureusement de l'autre côté il était aussi difficile de trouver un personnel soignant. En retour, arriver à l'hôpital général la situation était déjà compliquée et on était dispersé. Nous nous sommes faulés pour rentrer jusqu'à la maison.

Vers la nuit les fusillades avaient vraiment persisté et là on était obligé de nous déplacer vers la paroisse Saint Pierre Claver mais fâcheusement le portail était déjà fermé et là on a été obligé de contourner le Collège et nous retrouver à la place Mulamba, en voulant se diriger vers Avenue Fizi, il y avait fusillade par ci par là et beaucoup de gens qui se déplaçaient mais on a quand même foncé jusqu'au marché de Nyawera où l'on s'est réfugié dans une chambrette et on s'est retrouvé à 15

personnes et y avons passé nuit jusqu'au matin

En voulant se déplacer vers Kadutu, on ne pouvait plus passé par Vamaro, on a été obligé de contourner vers Ndendere, arriver à Athénée, j'ai été témoin de nos soldats qui abandonnaient leurs armes et tenues pour prendre fuite et ensemble on a foncé vers le lycée Wima où l'un de nous avait été victime d'une balle devant nos yeux.

On a été obligé de revenir vers Pagéco et nous réfugiés dans une maison mais sans savoir que c'était l'endroit où se trouver le cantonnement des soldats et leurs équipements. La situation était tellement difficile car on avait des bébés qu'on ne pouvait plus contrôler ni surveiller suite aux fusillades. Vers 17h on voulait tenter de monter au niveau du lycée Wima mais il n'y avait plus moyen. Là on s'est dirigé vers l'ISDR pour ensuite monté vers Karhale mais on ne pouvait plus avaner suite aux fusillades et là on s'est réfugié dans la chambrette d'une fille à l'ISDR et on y a passé nuit sans boire ni manger et ce n'est que le matin qu'on a pu se partager un papaye. Par chance on a trouvé une mesure des haricots dans une autre chambre qu'on s'est départager à 15 personnes.

Le lendemain matin on est passé vers le lycée Wima et on s'est retrouvé à l'ancienne Coopérative où je me suis acheté trois pains à 10 dollars car le dollar n'avait plus vraiment de valeur.

Arriver au Stade de Martyr c'est là qu'on s'est maintenant retrouvé avec les enfants qu'on avait perdu et je me suis retrouvé responsable de 23 personnes et là une maman nous a accueilli pendant 10 jours mais juste après on était obligé de tous nous déplacer vers Mbiza on est resté là pendant 20 jours.

Et là il fallait que je rentre à Nguba voir la situation de la ville et l'état de la maison et arriver à l'hôpital général il y avait des cadavres partout, trop de massacres mais j'étais passé quand même jusqu'à Nguba où je m'étais

retrouvé seul dans tout le quartier et là j'avais vraiment peur. Le matin j'étais retourné à Mbiza pour prendre ma famille et on est rentré à la maison et c'est au même moment-là qu'il y a eu bombardement du marché de Kadutu.

La guerre de la libération était vraiment difficile et nous avait placés dans une situation de désespoir, des pertes de vie humaine, de disparition des enfants, de nos membres de famille, la famine, pertes de nos biens mais Dieu aidant on s'en est sorti.